Document generated on 07/13/2025 7:52 a.m.

Culture

Raymond B. WILLIAMS, éditeur, *A sacred thread: Modern transmission of Hindu traditions in India and abroad*, Chambersburg, PA: Anima Publications, 1992, 8 photos, 3 schémas, 337 pages

Christian Ghasarian

Volume 14, Number 1, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1083264ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1083264ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)
2563-710X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ghasarian, C. (1994). Review of [Raymond B. WILLIAMS, éditeur, *A sacred thread: Modern transmission of Hindu traditions in India and abroad*, Chambersburg, PA: Anima Publications, 1992, 8 photos, 3 schémas, 337 pages]. *Culture*, *14*(1), 81–82. https://doi.org/10.7202/1083264ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Michel IZARD, *L'odyssée du pouvoir. Un royaume africain : État, societé, destin individuel*, Paris, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992. 156 pages, FF 140.

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Ce petit livre fort dense réunit et réarrange onze articles publiés au fil des ans, de 1973 à 1989, sur les Moose du Yatenga, autrefois appelés plus communément Mossi, au Burkina Faso. Ces textes, qui sont précédés d'une introduction situant les Moose dans leur contexte géographique et historique, ont été écrits en contrepoint aux trois ouvrages qu'Izard a publié sur ce royaume africain. L'auteur a fait une sélection parmi les quelque trente contributions qui ont accompagné jusqu'ici ses principaux livres en suivant les thèmes très larges stipulés dans le sous-titre : la question de l'État vu sous l'angle de l'idéologie et de l'imaginaire reliés à l'espace, celle des divers groupes de la société qui constituent le royaume ainsi que leurs transformations possibles ou impossibles de l'une en l'autre et enfin les paramètres qui dictent l'identité sociale et individuelle des différents acteurs de cette société.

Ces contributions sont une sorte de distillation de nombre de thèmes importants touchant la constitution de ce royaume très complexe où l'histoire est digérée par le présent selon certaines lignes de forces que l'auteur s'évertue à nous présenter avec succès. Tous très bien écrits, les chapitres du livre apparaissent chacun comme une perle enchassée sur l'armature d'un collier bien ciselé qui forme la trame discrète du livre. On y discute les relations d'un pouvoir intrusif avec les autochtones et l'espace couvert par ce pouvoir avec la place du roi dans cet ensemble à la fois bien réel et phantasmé dans un imaginaire extrêmement profond. Les royaumes africains ont tous peu ou prou été confrontés à des problèmes de surpopulation du groupe royal dont on examine ici la solution donnée par les Moose qui marginalisent les princes en surnombre selon des règles précises qui impliquent des changements de statuts génération après génération. Les relations entre les nobles, les autochtones et les étrangers - captifs ou simplement résidents - au sein d'une société stratifiée sont également examinées de même que les possibles changements d'identité collective, qui sont tous ordonnés en possibles ou impossibles selon certaines règles. La place du roi et de ses subordonnés importants, comme les chefs de guerre, sont aussi l'occasion d'excellentes analyses. Plusieurs thèmes bien connus en Afrique, comme ceux de la mise à mort rituelle du roi et/ou de son double, l'expulsion de sa ou ses doublures, sont brillamment traîtés. Ces textes forment une méditation très fouillée et très élaborée sur la philosophie politique moose. À partir de *membra disjecta*, Izard a mis à jour un « système de pensée » politique et nous en donne une version qui en montre la cohérence interne selon les paramètres moose. C'est donc ici une analyse classique de type structuro-fonctionnaliste et holiste, tout renvoyant à un tout. C'est un résumé et un concentré, comme je l'ai dit, construit sur de nombreuses années qui nous donne l'arrangement et la configuration proprement et exclusivement moose de plusieurs thèmes classiques que l'on retrouve royaume après royaume et chefferie après chefferie dans presque toute l'Afrique noire.

Bien qu'Izard se contraigne à ne parler que des Moose, tout comparatiste intéressé par ces thèmes pourra immédiatement à partir de ce livre ordonner les variations moose et les comparer avec celles de structures symboliques du même type, si nombreuses en Afrique. C'est un autre mérite de ce petit livre que de nous présenter sous une forme courte et accessible des données complètes sur toute une série de variables, les principales en tout cas, qui intéressent les problèmes des souverains africains et leurs rapports à la société autochtone, aux officiels, aux ancêtres, au territoire et à la nature.

Raymond B. WILLIAMS, éditeur, *A sacred thread: Modern transmission of Hindu traditions in India and abroad*, Chambersburg, PA: Anima Publications, 1992, 8 photos, 3 schémas, 337 pages.

Par Christian Ghasarian

University of California, Berkeley

La mobilité rapide et la communication de masse qui caractérisent la modernité compliquent fortement la transmission des traditions, notamment en milieu multiculturel. Les treize articles qui composent ce livre sont centrés sur les principaux média de transmission des traditions hindoues hors de l'Inde (les temples, les rituels, les textes et les personnes modèles), notamment aux Etats-Unis où l'immigration de la plupart des indiens est relativement récente (1965).

Les auteurs partent de l'idée que deux identités nationales sont impliquées dans le développement de tout groupe immigrant: la nation d'origine et la nation de résidence. Ils considèrent que la tension entre les deux identités prend le plus souvent la forme d'un conflit des générations entre les parents « indiens » et les enfants « américains ». Leur problématique est d'identifier les stratégies élaborées par les immigrants afin de négocier leur identité et transmettre leur héritage. Ils interprètent ainsi l'établissement de temples hindous, d'écoles de langue, de danse indiennes et d'institutions telles les camps d'été pour les hindous nés aux Etats-Unis, comme autant de tentatives de la part des immigrants pour préserver leur identité et celle de leurs enfants.

Les nouveaux cadres de vie conduisent par ailleurs les leaders religieux et les institutions de la tradition à s'ajuster aux nouvelles demandes. Les temples, qui dans le contexte américain dépassent leur fonction religieuse et deviennent des espaces culturels et sociaux, essaient par exemple de célébrer leurs festivals (chaque fois que cela est astrologiquement possible) au moment des vacances du calendrier séculier local. Les auteurs en concluent que la faculté d'ajustement de l'hindouisme permet de répondre aux besoins des individus impliqués dans des situations nouvelles.

En dépit d'un certain nombre d'exemples précis, l'analyse des auteurs semble marquée par deux travers. Le premier est que l'hindouisme qui nous est présenté est de type brahmanique et « publique » et donc non représentatif des pratiques hindoues dans leur ensemble. Le second travers, qui découle en partie du premier, est que l'hétérogénéité interne (région d'origine en Inde, langue, caste) des originaires de l'Inde et les nombreuses variables dans leur vécu aux Etats-Unis (durée d'installation, densité de population d'origine indienne dans la nouvelle région de résidence, conditions — âge, statut familial — de l'immigration, situation professionnelle, différences liées au sexe, etc.) sont négligées. Cet oubli témoigne des limites que l'application du paradigme relativement rigide tradition/modernité peut poser à l'étude de la transmission des modèles de pensées et d'actions.

Françoise HÉRITIER, *Les deux soeurs et leur mère : anthropologie de l'inceste.* Paris : Éditions Odile Jacob, 1994: 379 pages, diagrammes, 140 FF.

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Je n'ai aucune hésitation à qualifier cet ouvrage de grand livre, pas seulement un grand livre d'anthropologie mais un grand livre tout court. Pour la première fois, la logique de toute la série des prohibitions matrimoniales et sexuelles supposément aberrantes ou exotiques qui a défié des générations d'anthropologues et d'historiens est exposée au grand jour et expliquée clairement. En plus, l'auteur retourne comme un gant les présupposés qui ont, jusqu'à présent, informé l'anthropologie au sujet de l'inceste; les incestes classiques (père/fille; mère/fils; frère/soeur, etc., en somme des consanguins à des degrés plus où moins éloignés, mais des consanguins tout de même) ne sauraient donner la clé de ces formes bizarres; au contraire, ce sont ces dernières qui permettent la compréhension profonde des premières. L'argument des théories explicatives de l'inceste ne s'occupe que des incestes classiques, que l'auteur appelle incestes du premier type et négligent celles que l'auteur dénomme incestes du deuxième type. Son travail est une tentative réussie d'amalgamer les deux types d'incestes dans une seule logique unitaire.

L'auteur débute son périple par un examen de quelques sources écrites mentionnant ces prohibitions du deuxième type. Le premier chapitre du livre est consacré aux textes hittites qui prohibent en un même lieu l'union d'un homme et de deux soeurs, ou encore l'union successive entre un homme et la mère de sa femme. Ce sont de classiques incestes du deuxième type car les protagonistes interdits ne sont en rien des consanguins mais des personnes apparentées entre elles qui ont commerce avec un même partenaire.

L'examen se poursuit par les textes grecs, judaïques et coraniques. Les premiers sont allusifs au sujet des énoncés des incestes du deuxième type mais pas au sujet de leurs conséquences alors qu'ils sont codifiés dans les seconds et les troisièmes. L'auteur repère ici ses cas d'espèces, réservant la discussion après que toutes les pièces du dossier aient été réunies. Françoise Héritier dit avoir choisi ces exemples parce qu'ils montrent une grande continuité entre le monde antique et le nôtre. Cette continuité se poursuit avec le cas les prohibitions romaines puis